

Homélie de la Solennité de la Nativité du Seigneur (Année C)

Mardi 25 décembre 2018

Livre d'Isaïe 52, 7-10 / Psaume 98 (97) / Lettre aux Hébreux 1,1-6.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean 1, 1-18

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître

Homélie

Noël c'est la fête des guetteurs.

C'est le jour béni des assoiffés d'une paix, d'une Bonne Nouvelle, d'un Salut, d'une « parole » pas comme les autres.

C'est le fruit de l'exil éprouvé par les pauvres de Dieu. « Eclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem » ! Vous qui éprouvez exils, deuils, ruines, intranquillité, et qui guettez encore le jour où le ciel s'ouvrira, c'est NOËL, accueillez-le. ...

Noël, c'est la fête de la « porte étroite ». Dieu finit par trouver une porte, un passage, sur la terre des hommes. Il a patienté, il a éveillé des veilleurs, et il a trouvé : Marie, avec Joseph, des bergers, un sage, Syméon, une veuve, Anne, des guetteurs jusqu'au bout. Et il est venu. Il a même donné une compagnie de Jésus : un bœuf et un âne, paraît-il. ...

Le « Verbe », qui est la vie, restée auprès de Dieu au ciel, est descendu sur terre. Un Verbe, ça bouge, ça crée, ça se donne, ça s'échange, ça ne se voit pas car c'est la vie.



Centre spirituel du Châtelard

Noël, c'est la naissance du Christ. Et par là, ce Dieu auprès de qui est le Verbe éternel, devient un Père. C'est la naissance pour nous d'un Père ! « Il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu ». Ça y est.

En est-il pour accueillir ? pour s'émerveiller ? En serai-je ?

Noël révèle la Trinité où demeure le Verbe qui trouve sa joie à se donner. Il vient à nous en prenant chair de notre chair. ...

Noël met les anges à leur place, comme le suggère la lettre aux Hébreux : prosternés devant Dieu. Et ils en sont tout heureux, comme ressuscités, fanfaronnant avec les bergers. Ils ont trouvé leur place : messagers de la bonne nouvelle de Dieu à ses enfants de la terre. C'est un peu contagieux car les bergers se font messagers en allant adorer l'enfant de la crèche.

Mais l'enfant les fait devenir enfants de Dieu. Alors ils sont aux anges, pourrait-on dire... « Dieu sera pour moi un père, et lui sera pour moi un fils ».

Il n'y a plus qu'à adorer.

P. Olivier de Framond, jésuite